Concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM), Maroc

Session 2015, filière ECS

Résumé de texte

Durée : 2 heures

Ce que traite le sujet

- Consignes
- Texte

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/cnaem/ecs/2015/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏⵜⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵓⵙⵎⵔⵙ ⴰⵏⴰⵎⵓⵔ
ⴰ ⵓⴽⵣⵣ ⴰⵎⴰⵙⴰⵙ
ⴰ ⵓⵎⵙⵜⵜⵓ ⵏ ⵜⵓⵙⴷⴰⵡⵉⵏ

المملكة المغربية
وزارة التعليم العالي
والبحث العلمي وتكوين الأطر

جامعة الحسن الأول
UNIVERSITÉ HASSAN 1er

Royaume du Maroc
Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Formation des Cadres

ENCG Settat

PRESIDENCE DU CNAEM 2015

CONCOURS NATIONAL D'ACCES AUX ECOLES DE MANAGEMENT

CNAEM 2015

Filières : **ECT / ECS**

Epreuve de Français

Résumé

Durée **2** heures

Notes à lire par le candidat

- *Chaque candidat n'a droit qu'à un seul « CAHIER D'EPREUVE ».*
- *Le candidat doit écrire son nom de famille, prénom(s), centre et numéro d'examen dans la partie réservée à ceci en haut de la 1ère page du CAHIER D'EPREUVE, avant de commencer à rédiger, pour valider sa feuille de composition.*
- *L'usage de toutes machines (calculatrice, traductrice, etc.) ou dictionnaire est strictement interdit.*
- *Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.*

Page de garde

Résumé de texte

Durée : 2 heures

Résumer ce texte en 110 mots. *On tolère 10% en plus ou en moins. Tout manquement à ces normes (par excès ou par défaut) sera gravement sanctionné.* ***Donner un titre*** *au résumé (les mots du titre n'entrent pas dans le décompte des mots).* ***Indiquer le nombre de mots utilisés*** *en portant les mentions suivantes très lisiblement et à l'encre : repère formé d'un double trait // dans le texte écrit, après chaque tranche de 50 mots, décompte chiffré cumulatif (50,100,150) en regard dans la marge, avec le total exact des mots en fin d'exercice.*
Toute tentative de fraude sera sévèrement sanctionnée. Il sera tenu compte, dans l'évaluation, de la correction de la langue, de la pertinence de l'argumentation et de la qualité de la présentation de la copie (éviter les ratures et l'utilisation du blanco).

***

Nous sommes volontiers portés aujourd'hui à identifier le « vérifié » à ce qui est accepté « scientifiquement » et à considérer que la science se définit précisément comme l'activité qui vise à produire, selon une démarche rigoureusement contrôlée, une description vraie du monde. C'est cependant là une assimilation problématique, pour de multiples raisons. D'abord parce qu'il n'est pas sûr que les scientifiques, qui se veulent avant tout des chercheurs, revendiquent vraiment la possession de la vérité : « Contrairement à ce qu'on croit souvent, écrit de façon significative le biologiste François Jacob, l'important dans la science c'est autant l'esprit que le produit. C'est autant l'ouverture, la primauté de la critique, la soumission à l'imprévu, si contrariant soit-il, que le résultat, si nouveau soit-il. »

Il y a donc belle lurette que les scientifiques ont renoncé à l'idée d'une vérité ultime et intangible, image exacte d'une réalité qui attendrait, au coin de la rue, d'être dévoilée. Ils savent maintenant devoir se contenter du « partiel » et du « provisoire ».

Ainsi, il n'existe pas « une » science mais « des » sciences, hétérogènes par leurs concepts et leurs méthodes de validation. Peut-on alors vraiment affirmer que la vérité est de même nature en mathématiques (la discipline la plus rigoureuse, dont certains allèguent pourtant qu'elles ne parlent de rien, mais qu'elles constituent simplement un « dictionnaire parfait »), dans les sciences de la nature (où les raisons empiriques sont déterminantes sans détenir un monopole absolu), ou dans les « sciences humaines », qui sont en partie des sciences de « compréhension » dans lesquelles la place de l'interprétation subjective devient relativement importante ? On a plus de mal qu'il n'y paraît à déterminer ce que ces « disciplines » ont en commun, et ce qui justifie la confiance qu'on doit leur accorder.

Cependant, il ne fait pas de doute que pour le grand public la valeur de la science tient d'abord aux prédictions empiriques exactes qu'elle fournit : dès qu'il faut aller plus loin, et préciser dans quelle mesure les théories scientifiques décrivent vraiment la réalité extérieure, la question devient vite d'une extrême complexité. L'existence au sein de chaque discipline d'énoncés tenus pour vrais n'est malgré tout évidemment pas contestable : mais il faut bien souligner que cette vérité est en fait relative à l'ensemble de postulats et de concepts longuement élaborés qui définissent « l'objet » sur lesquels porte la discipline en question : elle n'est pas séparable de l'approche théorique qui lui permet d'être établie. La même réalité peut donc être l'objet de discours multiples – le même événement humain, par exemple, peut être expliqué en termes physiques, biologiques, psychologiques, sociologiques, etc. : et chacun de ces discours peut être « vrai » à son niveau.

L'essentiel est pourtant sans doute de souligner que si la production d'une description exacte du monde est bien l'un des objectifs de la science, ce n'est assurément pas le seul. Elle

a aussi d'autres fins, au moins aussi importantes – par exemple : expliquer, rendre intelligible, modéliser, formaliser, systématiser, etc. En d'autres termes, la science ne vise pas seulement la vérité. Et pas non plus, il faut l'ajouter, toute la vérité, puisqu'il y a manifestement du vrai non scientifique. On peut même se demander si l'image qu'elle nous propose du monde, largement solidaire de normes d'intelligibilité privilégiées *a priori* (notamment déterministes et mécanistes), n'est pas foncièrement entachée, comme le suggèrent notamment ses détracteurs, d'une partialité philosophique.

En ce sens, même s'il est incontestable qu'elle permet la constitution d'un savoir suscitant le consensus de tous ceux qui s'y consacrent (et donc vrai dans ce sens minimal), la question reste ouverte de savoir si la science a vocation à décrire le monde dans la totalité de ses aspects, ou seulement à en extraire ce qui, en lui, est quantifiable et objectivable – la dimension du « matériel » - en laissant de côté par principe ce qui est du domaine du qualitatif et du « spirituel ».

Toutes ces remarques n'aboutissent qu'à relativiser la notion de vérité. On peut aller plus loin en se demandant si celle-ci doit vraiment être conservée. Ceux qui en doutent soulignent que la définition que nous tendons spontanément à en donner (en en faisant une correspondance de la pensée, ou du discours, à la réalité) est obscure et à la limite inacceptable, pour au moins deux raisons. D'abord parce que nous ne pouvons jamais avoir affaire à une réalité nue à laquelle nous pourrions confronter ce que nous pensons d'elle. Et ensuite parce qu'au moins une partie de la structure que nous croyons découvrir en elle est manifestement l'œuvre de notre esprit, qui consacre beaucoup d'efforts à forger des instruments intellectuels qui en permettent la description. Même les faits, disait Brunschvicg, « sont faits ».

Mais dans ce cas, ne vaut-il pas mieux renoncer complètement à l'image de la pensée dévoilant ou copiant à l'identique une réalité indépendante de l'homme ? N'est-il pas plus prudent de définir le vrai de façon immanente à la pensée : par exemple par la non-contradiction de nos jugements, ou par les effets pratiques visibles de nos croyances ? Est-il même utile de chercher à le définir ? Ne s'agit-il pas d'une notion inutile, redoublant vainement l'acquiescement que nous donnons aux idées qui nous paraissent rationnellement acceptables (en fonction de normes de rationalité qui ont peut-être toujours quelque chose de contingent ?) Ne faut-il pas surtout choisir franchement d'humaniser le savoir, de le considérer moins comme le dévoilement d'une réalité non humaine, que comme l'une des formes de production ou de création dont il est capable (comme celles de l'industriel ou de l'artiste), ou encore comme l'une des manifestations de la culture que notre espèce a la particularité de pouvoir créer ?

Enfin, le dernier reproche que l'on peut adresser aux valeurs de vérité ou de fausseté, c'est de couper en deux le domaine du pensable de façon abusivement schématique et manichéenne. Peut-on vraiment croire que la culture humaine est divisée en deux moitiés dont l'une brille de la splendeur du vrai tandis que l'autre est entièrement disqualifiée par son appartenance à l' « erreur » ?

La tentation est donc forte pour la pensée contemporaine de prôner l'abandon complet de la catégorie de vérité, supposée fausse et réductrice. On peut douter cependant que l'on puisse vraiment se situer complètement « par-delà le vrai et le faux ».

Modernité et Vérité. Roland Quilliot 2010

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/cnaem/ecs